

Hugo Bouter

Les douze espions et leur mission

«Ayez bon courage, et prenez du fruit du pays».

Nombres 13. 21

Le fruit de la Terre promise

Les douze espions israélites avaient reçu commandement de rapporter du fruit de la Terre promise afin de donner au peuple, qui séjournait toujours au désert, un avant-goût des bénédictions qui l'attendaient. Canaan comblerait-elle les espoirs des Hébreux? Ils avaient longtemps erré dans le désert et ils devaient maintenant en apprendre davantage au sujet de leur pays.

La première incursion israélite en Terre promise semble avoir été couronnée de succès étant donné que les espions ont réussi à en rapporter *trois* fruits, dont le mieux connu était une grappe de raisin si grosse que deux hommes durent la porter. Le torrent d'Eshcol tirait d'ailleurs son nom de ce fruit, puisque Eshcol signifie «grappe de raisin» (voir Nom. 13. 24). Comme des torrents traversent d'ordinaire les vallées, on peut donc s'imaginer les hommes s'aventurant dans une vallée bien arrosée et flanquée de collines tapissées de vignes et d'arbres fruitiers. Sans eau dans la vallée Eshcol, il n'y aurait certainement pas eu de fruits.

Dans l'Écriture, les torrents et les rivières symbolisent souvent la libre action de l'Esprit saint (Jean 7. 38, 39). Comme les produits agricoles requièrent de l'eau pour croître, ainsi le croyant a besoin du travail vivifiant de l'Esprit saint pour porter du fruit (voir Gal. 5. 22; 6. 8). Il s'agit d'une exigence vitale pour tout chrétien désireux de jouir du fruit du pays céleste qui lui est préparé. Le croyant ne connaîtra jamais les bénédictions que lui réserve la Canaan céleste,

bénédictions spirituelles et éternelles qui constituent sa portion en Christ, tant et aussi longtemps qu'il ne se soumettra pas à l'action de l'Esprit saint.

Le fruit de la vigne

La grappe de raisin géante, que deux hommes devaient porter, a été le premier fruit que les espions ont trouvé dans la vallée d'Eshcol. Ces deux hommes étaient peut-être Josué et Caleb, étant donné qu'ils avaient su apprécier les fruits du pays. Dans l'Écriture, le fruit de la vigne représente habituellement la joie (voir Jug. 9. 13; Ps. 104. 15; És. 24. 7). Par conséquent, cette grappe de raisin parle de la joie que l'on découvre dans la Canaan céleste et qui résulte du travail vivifiant de l'Esprit en nous. En Galates 5.22, la joie est un aspect important du fruit de l'Esprit; c'est Lui qui arrose. Quant à nous, c'est en semant pour l'Esprit que nous récoltons ce fruit (Gal. 6. 8).

En Jean 15, nous apprenons que cette joie est issue de notre union avec Christ, le vrai cep de vigne. Connaître le Père et son Fils, par la puissance de l'Esprit Saint, constitue la source de la joie éternelle: «Or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit accomplie» (1 Jean 1. 3, 4).

Remarquons le lien entre la communion et la joie. De notre communion avec le Père et le Fils découle la joie véritable et parfaite, que l'on ne découvre nulle part ailleurs; la communion et la joie sont inséparables. Le torrent d'Eshcol était situé à proximité de Hébron, mot qui signifie «communion» ou «alliance». Ainsi, on ne trouve la vraie *joie*, fruit principal de l'Esprit, que dans la *communion* avec le Père et le Fils.

Les grenades et les figes

Les fils d'Israël n'ont pas découvert que des raisins dans la Terre promise, mais aussi des grenades et des figes. En Nombres 20. 5, les Israélites se plaignent du désert aride où l'on ne trouve «ni figuiers, ni vignes, ni grenadiers» et où «il n'y a pas d'eau pour boire». Ailleurs dans l'Ancien Testament, ces fruits sont également mentionnés ensemble (Deut. 8. 8; Agg. 2. 19).

Quant aux grenades, elles étaient représentées sur le bord de la robe du souverain sacrificateur, de même que sur les chapiteaux qui coiffaient les deux colonnes se dressant de chaque côté de l'entrée du Temple (Ex. 28. 31-34; 1 Rois 7. 18; 2 Rois 25. 17). En d'autres mots, ce fruit est associé au sanctuaire. Il constitue un symbole de la sainteté qui sied à la maison de Dieu. En fait, le souverain sacrificateur ne pouvait absolument pas pénétrer dans le sanctuaire sans grenades ni clochettes d'or (Ex. 28. 35). La grenade nous parle de la sainteté qui caractérise Christ et qui Lui permet de se présenter devant Dieu comme notre souverain Sacrificateur céleste (Héb. 7. 26).

En ce qui concerne les grenades au sommet des colonnes du Temple, il semble qu'elles aient servi d'ornements dans le réseau qui entourait les chapiteaux. Nous lisons au psaume 93, verset 5: «La sainteté sied à ta maison, ô Éternel!» Cela confirme la pensée selon laquelle les grenades font allusion à la sainteté qui convient à la présence de Dieu. Elles évoquent aussi la sainteté pratique, le fruit du travail de l'Esprit Saint (voir l'expression «votre fruit dans la sainteté» en Rom. 6. 22).

Qu'en est-il des figues? L'un des premiers chapitres de la Bible nous éclaire quant à la signification de ce fruit que les espions ont rapporté du pays. Après qu'ils eurent mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Adam et Ève couvrirent leur nudité à l'aide de feuilles de figuier (Gen. 3. 7). Par la suite, Dieu leur donna d'autres habits, fabriqués de la peau d'animaux innocents préalablement offerts en sacrifice. Les ceintures faites de feuilles de figuier symbolisent les bonnes œuvres que l'homme accomplit dans le but de cacher son état de pécheur à Dieu. Elles tranchent avec les vêtements du salut, la robe de justice que nous avons reçue en vertu de la mort de l'Agneau de Dieu.

Le figuier évoque aussi Israël comme nation, revêtue de la robe de sa propre justice. Le figuier que Christ a maudit ne portait que des feuilles et aucun fruit. Bien que le témoignage des Israélites ait été bon, ils étaient incapables de produire pour Dieu du fruit qui demeure. Aujourd'hui, le figuier est desséché, la colère de Dieu a frappé le peuple, mais au temps de la fin, la situation sera tout autre, si bien que le figuier bourgeonnera de nouveau (Matt. 21. 19; 24. 32; Luc 21. 30). C'est alors qu'Israël ne cherchera plus sa propre justice, mais celle de Dieu révélée en Christ. Le peuple sera vêtu de la robe de la justice divine et la ville de Jérusalem portera le nom d'«Éternel notre justice» (Jér. 33. 16; voir aussi És. 61. 10). En ces jours-là, Israël produira vraiment du fruit, duquel on dira: «De moi provient ton fruit» (Osée 14. 8).

Si la grenade symbolise le fruit de la *sainteté*, la figue représente le fruit de la *justice* (voir Phil. 1. 11). Ensemble, elles nous parlent des attributs propres au nouvel homme, «créé selon Dieu en justice et sainteté de la vérité» (Éph. 4. 24). Ces traits caractérisent une nouvelle création, un pays céleste, ce que le premier homme était incapable de manifester. Dans le jardin d'Éden, la justice et la sainteté véritables ne définissaient pas Adam, même dans son innocence. Bien qu'assurément innocent, il ne résista pas au mal et ce dernier le souilla. Il n'agit avec droiture et ne demeura pas saint en présence du mal. La justice et la sainteté véritables sont les fruits d'une nouvelle création fondée sur le salut accompli en Christ.

Dans l'épître aux Éphésiens, qui nous transporte jusqu'à notre Canaan de repos (les lieux célestes), nous voyons que ce fruit précieux est devenu nôtre. En effet, en Christ, nous avons reçu une justice et une sainteté qui nous garantissent une place dans la présence du Dieu saint (Éph. 1. 3-6). Aux chapitres 4 et 5, nous découvrons comment cela peut se manifester dans notre vie, de sorte que le fruit de l'Esprit soit visible, alors que nous n'entretenons aucune communion avec «les œuvres infructueuses des ténèbres» (Éph. 5. 11). C'est ainsi que nous pourrions marcher dans la sincérité et sans broncher, étant remplis du «fruit de la justice», aussi appelé «le fruit paisible de la justice» (Phil. 1. 11; Hébr. 12. 11).

Savons-nous apprécier les fruits de la Terre promise, comme l'ont fait les deux espions? Ou ont-ils peu de valeur à nos yeux comme ce fut le cas pour les dix autres qui, à cause de leur incrédulité, eurent peur des géants et méprisèrent le pays désirable? Si nous connaissons et goûtons les fruits du pays, en usons-nous seulement à l'occasion dans le désert, c'est-à-dire au cours de notre vie de pèlerin, ou en jouissons-nous sans cesse, puisqu'en Christ nous sommes déjà assis dans les lieux célestes?

Oude Sporen 2014

